

PROULX, Jean-Pierre, *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord jusqu'au milieu du XIX^e siècle*. Parcs Canada, Études en archéologie, architecture et histoire, 1986. 119 p.

Mario Lalancette

Volume 41, numéro 3, hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304589ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304589ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalancette, M. (1988). Compte rendu de [PROULX, Jean-Pierre, *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord jusqu'au milieu du XIX^e siècle*. Parcs Canada, Études en archéologie, architecture et histoire, 1986. 119 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(3), 416–417. <https://doi.org/10.7202/304589ar>

PROULX, Jean-Pierre, *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord jusqu'au milieu du XIXe siècle*. Parcs Canada, Études en archéologie, architecture et histoire, 1986. 119 p.

L'esprit humain a toujours été fasciné par les baleines. Le sujet n'a toutefois guère captivé les historiens canadiens, sans doute parce qu'au Canada la pêche à la baleine a presque toujours été pratiquée par des étrangers. C'est ce que permet de constater cet ouvrage de J.-P. Proulx qui cherche à résumer en quelque 57 pages l'histoire de la pêche à la baleine dans l'Atlantique Nord depuis la préhistoire jusqu'au milieu du 20e siècle.

Le défi était lourd. En introduction, l'A. décrit la «période préparatoire» de quelques millénaires qui précède la pratique de la pêche hauturière à la baleine par les Européens. Les quatre chapitres qui vont suivre sont intitulés: les Basques, les Anglais, les Hollandais et les Américains. Les trois premiers se subdivisent selon les sites de pêche fréquentés et le dernier en trois tranches chronologiques! L'enchaînement est déterminé par la date approximative de l'entrée en jeu de chacun de ces «peuples vedettes» dans l'industrie baleinière. La conclusion résume en deux pages l'évolution de cette activité économique à compter de 1860. En terminant, l'A. prend position, comme la plupart des auteurs modernes qui ont traité du sujet, contre le fait que «tout au long de son histoire, le désir irraisonné de gain de l'humanité» a mis en danger l'existence du «géant des géants». Le propos est généreux, mais pareille critique s'applique-t-elle vraiment aux baleiniers du passé? Reproche-t-on aux paysans-défricheurs d'antan, la disparition de nos forêts modernes?

Cet ouvrage est avant tout un compte rendu, peu critique, des lectures préparatoires de l'A. pour une étude en voie de réalisation portant essentiellement sur la pêche à la baleine par les Basques (page 94, note 1). Les sources premières font quasi totalement défaut. Le déséquilibre qui existe entre les principales sections, comme la diversité et l'imprécision de leur structure, semblent le produit du degré d'accessibilité, de l'abondance et de la qualité de la production historiographique disponible en français et en anglais. Ainsi, les Hollandais, qui dominent cette activité économique aux 17e et 18e siècles, ne sont traités qu'en cinq pages, contre vingt pour les Américains, et surtout à partir d'auteurs anglais.

Ce qui devrait gêner davantage le lecteur, c'est sans doute l'absence d'une interprétation de base, d'une ligne conductrice qui lui permette de suivre les raisonnements de l'A. Nous sommes invités à considérer une foule d'informations de nature technique, économique, sociale ou politique et à juger d'hypothèses proposant tantôt une, tantôt plusieurs de ces considérations pour expliquer tour à tour l'apparition, l'expansion et la débâcle de l'industrie baleinière chez l'une ou l'autre des nations vedettes. Alors que l'A. insiste sur l'importance de cette pêche dans l'économie de chacune des nations impliquées, rien ne nous permet en cours de lecture d'évaluer cette importance; il n'y a aucune analyse comparative que ce soit entre les industries baleinières nationales décrites ou, surtout, par rapport à d'autres types d'activités économiques. On cherche en vain les tableaux ou les graphiques qui auraient permis de visualiser l'information et même des cartes pour mieux suivre les hardis pêcheurs dans leurs périples. La métrologie aurait gagné à être uniformisée ou, du moins, clarifiée à l'aide d'un tableau d'équivalence.

Cet ouvrage demeure un apport intéressant pour notre historiographie. D'abord parce qu'il permet de s'initier rapidement et en français, occasion rare, à l'histoire internationale de la pêche à la baleine. De plus, il complète fort bien l'ouvrage de Daniel Francis, *A History of Whaling in Canada's North*, portant sur la pêche à la baleine dans le Grand Nord canadien, en rappelant non seulement les activités de pêche des Hollandais et des Anglais dans le détroit de Davis, mais aussi celles des Basques le long des côtes canadiennes entre le 16e et le 18e siècles et surtout l'omniprésence des baleiniers de la Nouvelle-Angleterre dans le golfe Saint-Laurent à compter des années 1760. Le tout, espérons-le, devrait stimuler la recherche sur l'histoire des pêcheries québécoises et provoquer une réflexion historique permettant, entre autres, de comprendre pourquoi l'industrie baleinière n'a jamais pu se développer au Québec même si les ressources se trouvent à ses portes.

MARIO LALANCETTE